

Les « Nouveaux Horizons »

de la Science et de la Pensée
L'HYPERCHIMIE — ROSA ALCHEMICA

Revue mensuelle d'avant-garde scientifique et philosophique
Organe de la Société Alchimique de France
Directeur : F. JOLLIVET CASTELOT

INTRODUCTION A LA MÉTHODE EXPÉRIMENTALE POUR L'ÉTUDE DE LA GENÈSE DES CROYANCES (suite).

« Il pourrait donc sembler très inutile de discuter encore ces illusions mais leur genèse présente pour le philosophe un intérêt immense. Elle jette, en effet, une éclatante lumière sur les causes de la naissance et du développement des grandes croyances qui remplissent l'histoire et ont déterminé la marche des civilisations.

« L'étude de la formation de ces croyances constitue un des problèmes les plus difficiles de la psychologie. Il l'est même tellement que les maîtres de cette science l'ont à peine effleuré. Tandis que les ouvrages, relatifs au mécanisme de la connaissance, deviennent innombrables, ceux consacrés à la formation des croyances sont très rares et généralement fort médiocres.

« J'espère montrer dans un prochain livre que l'étude de la genèse des croyances doit être abordée par voie expérimentale, et que les procédés de la logique rationnelle, utilisés dans l'édification des connaissances, ne peuvent nullement servir à interpréter les opinions et les croyances.

« Cette vérité, assez nouvelle encore, m'apparut entièrement à la suite de certaines recherches psychologiques et surtout lorsque des circonstances particulières me conduisirent à examiner les phénomènes spirites. Je constatai alors que des savants illustres, des spécialistes habitués aux rigoureuses méthodes de laboratoire, arrivent très rapidement à admettre comme indubitables des phénomènes aussi miraculeux que ceux des plus merveilleuses légendes..... Ces faits prouvent qu'aussitôt sorti du champ de la connaissance pour entrer dans celui de la croyance, le savant voit sa psychologie se transformer entièrement. Les mobiles générateurs de ses certitudes sont alors totalement transposés. Dans le domaine de la croyance, le savant ne dépasse pas l'ignorant. La circonspection de l'homme de laboratoire est bientôt remplacée par une crédulité dont on ne saurait marquer les bornes.

« Ce livre en fournira les preuves à chaque page. Son auteur est un savant célèbre habitué aux méthodes scientifiques les plus sûres. Dès qu'il aborda l'étude des phénomènes spirites, sa science s'évanouit et une crédulité infinie s'y substitua. A ce titre la lecture de son livre est fort instructive. C'est une des raisons qui m'ont décidé à le faire traduire. Il a en outre le mérite de présenter un tableau assez complet des phénomènes que prétendent réaliser les spirites.....

« Je n'examinerai pas ici les causes de la crédulité dont peuvent être atteints les savants qui pénètrent dans le domaine de la croyance.

« Le livre du professeur Lombroso et tous ceux du même ordre constituent des documents pour une telle étude. Le lecteur y verra nettement que, dans les sphères de la croyance, la crédulité est bien sans limites et qu'une

raison très éclairée peut devenir impuissante à dissiper les illusions créées par les sentiments et les suggestions.

« Cet ouvrage montre également combien il est difficile aux esprits les plus instruits de se passer de religion, c'est-à-dire d'une foi directrice capable d'orienter leurs pensées. Le spiritisme est incontestablement une foi nouvelle en voie de formation. Il abonde en miracles autant que celles qui l'ont précédé. L'homme change parfois le nom de ses dieux, mais sa mentalité religieuse paraît indestructible. Elle fait partie des sentiments instinctifs qui nous mènent et sur lesquels l'intelligence n'exerce qu'une bien faible action. »

Voici des déclarations parfaitement nettes. Toutefois M. G. Lebon se réserve d'avoir raison des causes du sentiment religieux et de la croyance devant la raison humaine.

C'est sous cette impression provoquée que l'on entreprend la lecture d'« Hypnotisme et Synthèse » dont je dois dire quelques mots, cette étude contenant des éléments dont j'aurai à me servir au cours de l'exposé que j'ai à faire ici. Lombroso y a décrit très clairement des phénomènes, que l'on trouve, peut-être moins scientifiquement traités, dans tous les ouvrages spirites. La préoccupation scientifique s'y montre même constante. Elle conduisit l'auteur à une « esquisse d'une biologie des esprits » qui me semble d'autant plus intéressante que j'y vois un pas marqué vers l'orientation nouvelle, vers la connaissance de l'esprit, dont je parlais ci-dessus.

Comme chez tous les auteurs spirites, le plaidoyer de Lombroso en faveur de sa foi s'appuie sur « la croyance universelle à quelque chose d'invisible qui survit à la mort du corps » dont la *Sociologie*

d'après l'ethnographie, de Ch. Letourneau, lui fournit des preuves ; nous en reparlerons tout à l'heure.

Après la lecture d'« Hypnotisme et spiritisme » il semble évident que la préoccupation scientifique de Lombroso, tant à propos de l'essai d'une biologie des esprits que de son étude sur l'universalité des croyances, ait exercé une influence déterminante sur la pensée de M. G. Lebon et lui ait particulièrement fait concevoir la possibilité autant que la nécessité d'une méthode expérimentale spéciale pour l'étude de la genèse des croyances.

D'ailleurs, la croyance universelle n'est-elle pas le grand cheval de bataille dans la discussion de validité de toute foi nouvelle ? N'est-ce pas par une étude des plus curieuse et intéressante, qui analyse et présente *les incroyables et les crédules* que Camille Flammarion aborda naguère *l'Inconnu et les problèmes psychiques* ? A son sens, « l'espèce humaine forme un ordre composite d'une diversité vraiment remarquable. — De même qu'il y a des êtres qui ne croient à rien, on en rencontre d'autres, non moins nombreux, qui croient à tout. La crédulité des hommes et des femmes est véritablement sans limites. Les stupidités les plus abracadabrantes ont été acceptées, défendues (tandis que les vérités ont généralement été repoussées toutes, même et surtout par les savants qui ne les avaient pas découvertes). Un regard d'investigation, jeté sur l'humanité, nous montre autant de crédules que d'incroyables, *les uns comme les autres dupes de leur manière de penser* ».

D'autre part, si l'on suit attentivement, dans l'ouvrage de Lombroso, dans celui de Camille Flammarion aussi bien que dans tous les récits des phéno-

mènes spirites et des séances préparées dans lesquelles on cherche à les obtenir, on remarque qu'ils ne se produisent qu'avec un médium, un ou plusieurs expérimentateurs, une chaîne formée par les assistants plus ou moins nombreux et que les principaux acteurs sont généralement des croyants ardents, fervents et sincères.

Cependant, M. G. Lebon affirme que les phénomènes obtenus « sont le produit d'illusions pures, engendrées par des fraudes mais surtout par *le pouvoir suggestif de certains médiums*. Il ajoute que *ce pouvoir varie* et il croit que *ces variations sont dues à la mentalité des assistants*.

De sorte que voici déjà, en quelques traits de plume, quatre faits positifs reconnus par lui :

- 1° *le pouvoir d'un expérimentateur sur un médium,*
- 2° *les médiums,*
- 3° *leur pouvoir particulier sur tous les assistants y compris l'expérimentateur.*
- 4° *la différence de mentalité de tous les assistants.*

M. G. Lebon constate de plus que « *le médium qui révéla de si merveilleuses choses à Lombroso ne put rien montrer de semblable aux membres de l'Institut psychologique de Paris dans les nombreuses séances consacrées à son observation* ».

Ceci est pour lui une preuve péremptoire des fraudes, des illusions.

Il lui semblerait très inutile de les discuter « si la genèse de ces illusions ne présentait pour le philosophe un intérêt immense ».

Et M. G. Lebon passe.

Il ne veut plus s'inquiéter que de la genèse de ces illusions.

Ne serait-il pas scientifique et prudent de s'arrêter quelques instants encore ?

Car il reste quand même quelque chose de positif, de tout cela, quelque chose qui est même aussi ancien que l'humanité connue sur la terre, que l'on observe mêlé aux sentiments religieux et à la foi, sans toutefois pouvoir les confondre, plus spécialement chez certains peuples, et dans certaines contrées, et que M. G. Lebon lui-même, reconnaît, ainsi que nous l'avons remarqué : *des médiums, leur pouvoir particulier sur la mentalité des croyants qui se groupent autour d'eux, attirés par des phénomènes qu'ils provoquent, la différence de mentalité de ces assistants, des expérimentateurs et enfin, des points du globe sur lesquels la croyance est plus forte, plus tenace, plus vibrante, sur lesquels il y a des cas de récurrence constants, où les phénomènes se produisent facilement, nombreux, et visibles pour beaucoup, tandis qu'il est d'autres points, Paris par exemple, sur lesquels les phénomènes ne se produisent guère naturellement et où un médium productif, à Naples, à Rome, à Gênes, à Milan, ne montre rien ou presque rien et est terriblement fatigué par les expériences*

N'y a-t-il pas, dominant tout ce domaine de faits, terriens, humains, physiques, psychiques, et moraux, des lois particulières, naturelles, auxquelles ne songent ni les spirites ni les savants, croyants ou sceptiques, chercheurs de la vérité ? Lois sans la connaissance et la reconnaissance desquelles nulle recherche d'une méthode expérimentale, spéciale pour l'étude de la genèse des croyances, ne saurait donner un résultat véritable, posé sur la vérité des

lois mêmes de la Vie, dans la nature terrestre et humaine ?

C'est ce que je vais établir ; c'est ce dont pourront se rendre compte aussi bien que moi les lecteurs des « Nouveaux horizons de la Pensée » et avec nous tous les serviteurs de la vérité et du progrès.

(à suivre)

LYDIE MARTIAL

LES DIABLES DE CHINON

Après l'intervention de Monseigneur de Sourdis, archevêque de Bordeaux, en 1633, les diables ayant quitté le couvent des Ursulines de Loudun, le curé Barré, le fougueux exorciseur ayant réintégré sa cure de Chinon, les diables apparurent en ce pays. Deux filles très dévotes, pénitentes de Barré, se trouvèrent possédées. Incontinent il se mit à les exorciser.

En novembre 1634, trois mois après l'exécution de Grandier, le cardinal-archevêque de Lyon, les évêques de Nîmes, de Chartres et d'Angers étant ensemble à Bourgueil avaient été voir les possédées de Loudun. Ils prièrent Barré de leur amener ces deux pauvres filles ; mais quand elles furent devant les quatre prélats elles ne trouvèrent pas une seule réponse aux questions qui leur furent posées. Le cardinal-archevêque de Lyon mit le Roi au courant de la chose, aussi le 19 décembre 1634 Sa Majesté envoya à l'archevêque de Tours une lettre de cachet

lui disant qu'informé que Barré exorcisait quantité de femmes et de filles de Chinon lesquelles ne sont point possédées, il l'exhorte à interposer son autorité pour arrêter le cours de cette affaire. L'archevêque conseilla à Barré d'être plus circonspect et le diable resta tranquille quelque temps.

Les possédées de Chinon qui avaient d'abord accusé Grandier d'être l'auteur de leur possession accusèrent le curé Santerre d'être magicien. Instruit par l'affaire Grandier il se hâta de porter l'affaire au parlement de Paris et obtint de l'officialité un décret contre Barré. Il s'adressa pour faire exécuter ce décret à M. de la Barre, lieutenant-général de Chinon et ancien juge de Grandier mais ce dernier refusa d'exécuter le décret, ce qui permit à Barré de mettre ses possédées en sûreté au château de Chinon et de se pourvoir devant Laubardemont qui venait d'être nommé intendant du Maine, Touraine et Anjou. Laubardemont rendit une ordonnance défendant au curé Santerre de se pourvoir ailleurs que devant lui pour le fait de possession.

Néanmoins on n'osa pas pousser plus loin les choses : le curé ne fut pas inquiété et Barré continua ses études de démonologie et ses exorcismes jusqu'en 1640 où il lui advint une pénible aventure. Une de ses possédées, la femme Beloquin se rendit de très bon matin à l'église Saint-Jacques et versa du sang sur la nappe de l'autel. Quand le curé Barré vint pour dire sa messe il vit ce sang, épouvanté il fit une enquête qui n'aboutit pas. Il s'avisa alors d'exorciser le démon de la Beloquin. Ce dernier convenablement pressé déclara que le curé Giloire s'était par magie transporté de bon matin dans l'église et

avait violé la Beloquin sur l'autel. Grand émoi dans la ville, la Beloquin persiste dans ses accusations devant le lieutenant-criminel. On ouvre une enquête, et la Beloquin demande à être conduite devant l'archevêque de Tours. Barré et les exorcistes appuient son désir. On porte donc l'affaire à l'archevêque de Tours devant le coadjuteur. Mais là une voisine de la Beloquin raconte que la veille du prétendu viol, elle avait mangé un poulet avec la Beloquin, qu'elle avait vu celle-ci saigner cette volaille et en recueillir le sang dans une fiole. Tout finit par se découvrir. Le prélat fit arrêter la Beloquin et la fit enfermer au château de Chinon. Le tribunal réuni à Chinon pour juger cette affaire priva Barré de sa cure et de sa prébende, l'exila au Mans où il finit sa vie dans un couvent de moines et fit enfermer à perpétuité les filles qu'il exorcisait (1).

Et ainsi finirent les diableries de Chinon.

BARON DU ROURE DE PAULIN.

(1) Louis Figuier, *Histoire du merveilleux*. Paris, 1860, in-8.

CAHIN-CAHA

Académiciens. — Le public s'est occupé d'eux durant quelques heures, par suite de l'élection de Branly à l'Académie des Sciences et de la réception de Mgr Duchesne à l'Académie Française. Mais l'on ne s'intéresse plus guère aux immortels dont la plupart n'ont d'autre mérite que d'être des écri-

vains heureux ou des savants spécialistes honorables. L'Institut n'abrite plus des Victor Hugo, des Renan, des Berthelot, lesquels avaient du génie, étaient des créateurs. A part Anatole France — qui se tient à l'écart — Barrès, Richepin, Loti, parmi les « littérateurs », Poincaré parmi les savants, on cherche en vain quelle est la valeur réelle, positive, des autres académiciens. Ils forment un cercle médiocre, indifférent aux œuvres de la pensée, aux découvertes de la Science.

Il n'y a donc guère que la vanité ou l'intérêt — cela pose d'être de l'Institut ! — qui puisse pousser aujourd'hui un homme de haute intelligence à entrer dans ces grands clubs parisiens, où il n'y a d'ailleurs guère que des provinciaux.

Ces considérations achevées, reconnaissons que Branly méritait certes de triompher dans le match Branly-Curie.

Branly est un grand physicien, et si son succès ne lui confère certes aucune qualité supplémentaire, il a du moins contribué à faire connaître le nom et les travaux de ce savant honnête, et ce n'est là que justice.

Il n'a point de fortune, il a beaucoup travaillé, il est modeste, ingénieux et tenace. Livré à ses seules ressources tant limitées, sans laboratoire même moyen, il est parvenu à effectuer des recherches délicates et il a découvert le principe de la télégraphie sans fils : le cohéreur. Marconi, habile, lui a mangé la gloire au nez, acquérant au surplus des millions. Branly est resté obscur et pauvre. Cela l'honore.

Lorsqu'il a posé sa candidature contre Mme Curie — chimiste patiente, mais point davantage — une sottise campagne fut livrée contre son nom, parce qu'il était un catholique sans feinte, quoique nullement tapageur. Les Homais de l'Académie des Sciences, soi-disant libre-penseurs, exaltèrent à tel point la personnalité de Mme Curie qu'ils la compromirent. Les journaux réactionnaires s'empressèrent de répandre le bruit qu'elle était juive, donc indigne de siéger sous la Coupole. Ses adversaires furent pourtant moins âpres que les adversaires de Branly ; et puis ce n'était pas eux qui avaient commencé. Bref on élut Académicien le Professeur à l'Institut catholique et l'on fit bien, pour deux raisons : la première parce qu'en droit c'était à lui d'être nommé ; la seconde parce

qu'il faut toujours flétrir les procédés indignes, les boycottages cléricaux et anticléricaux.

La Science est plus haute. La Pensée, digne de ce nom, repousse toute contrainte intellectuelle, elle ne s'incline que devant la liberté. Chacun doit pouvoir afficher les opinions religieuses de son choix sans que cela nuise à sa carrière, surtout lorsqu'il n'est ni sectaire, ni militant, et c'est le cas du « père de la T. S. F. ».

Branly est catholique. Eh bien c'est parfait ! Cela ne regarde que lui, sa conscience et son cerveau.

A l'Académie française, le discours de *Monsieur* Duchesne fut un régal. A la fois bonhomme, mordant, ironique, d'une tenue simple et naturellement spirituelle, il était presque digne de Renan. *Monseigneur* Lamy répondit, exposa, non sans grâce et sans élégance précise, la politique ecclésiastique, l'érudition telle que la veut la tradition romaine ennemie de la méthode historique évolutionniste.

Le contraste est curieux entre le prélat, fidèle à l'esprit laïque, et le laïc tenant de l'esprit sacerdotal. Cette inversion des rôles est un signe des temps. Nul n'est plus l'homme de son milieu. Chacun proclame le Culte de « l'Incompétence Compétente ».

La Peste. — Elle ravage les hommes en Mandchourie. Vingt mille morts déjà que l'on incinère par tas, sur des bûchers enduits de pétrole. Si elle est un fléau de Dieu, quel flamboyant holocauste vers Lui ! Un thème à méditations... inquiétantes ; les clichés connus : la Providence, la Justice divine, la Fatalité, l'aveugle Destin, le jeu du Hasard, l'indifférence de la « Bonne Mère » Nature. Ah oui ! elle se montre bonne mère ! Ce sont les rats qui transmettent la peste aux humains par l'intermédiaire des puces. Tout cela souffre et meurt ensemble, l'un par l'autre. Touchante solidarité qui montre l'unité absolue des êtres. Que devient l'orgueil du « roi de la Création » devant l'implacabilité de ces faits ! Jouet de microbes, la race humaine n'offre pas plus d'importance aux regards de la Force Universelle que les races des autres animaux. Nous sommes comme les fourmis, comme les rats et les puces... Notre orgueil intime n'abdique point cependant, car il constitue un instinct — donc utile. Nous nous proclamons supérieurs,

non plus en tant qu'êtres élus de Dieu — il est trop visible aujourd'hui que cela ne nous octroyait aucun privilège — mais parce que doués d'une intelligence tenace qui parvient à lutter contre les fléaux, à en trouver les causes, à dominer le mal et la mort. De cette attitude résulte l'évolution mentale de l'Homme, en dépit des cataclysmes, des épidémies terrifiantes.

L'Esprit veut persister malgré le spectacle de la douleur, de la mort, de la décomposition, de la fatalité, car il se croit, il se sent impérissable — en attendant qu'il le sache un jour.

Ainsi soit-il !

JOLLI VET CASTELOT

DIX CANONS OU RÈGLES

touchant la Pierre philosophique

*dont la véritable compréhension donnera au fils de l'art libre accès
pour parvenir au but souhaité.*

Règle Sixième

Néanmoins en sa forme extérieure elle se rapproche des minéraux et elle est retirée des minières C'est pourquoi elle est Naturelle et non pas Artificielle, puisqu'elle est préparée par la Nature elle-même.

Règle Septième

Et de même que la pierre est unique et la matière unique, de même aussi unique est la préparation (1),

(1) C'est l'opinion commune des Philosophes, Tous enseignent en termes plus ou moins explicites, souvent à l'aide de contradictions

laquelle imite très exactement la Nature autant qu'il est possible. Et assurément l'opération de la Nature doit servir de règle aux procédés pratiques.

Règle Huitième

Et de même que la Nature fait naître de cette matière une vapeur, laquelle vapeur incluse dans les minières et parvenant dans un lieu pur, grâce à la vertu minérale sulphurée pure, est congelée et fixée en un métal pur par un long espace de temps ; de même aussi cette préparation est divisée en deux parties dont la première peut être envisagée comme naturelle, et d'une autre façon regardée comme artificielle. Dans laquelle cet esprit modifié, cette eau vraiment permanente est congelée et fixée avec son corps réduit en quinte Essence, afin de rendre vraie cette parole des Philosophes : que l'œuvre en son entier consiste en solution et congélation. Cependant l'œuvre une peut être divisée en plusieurs si on la considère sous un autre aspect (1).

Règle Neuvième

La Nature a cependant besoin d'être aidée tant en

apparentes, que l'opération est unique. C'est ce que proclame notamment Paracelse en son *Manuel* : « *Pareille operation, de l'avis de tous les Philosophes, se fait dans un seul vase, dans un seul fourneau, par un seul feu, avec un feu vaporeux continu* ».

(1) *Solve, Coagula. — Fac fixum volatile, et volatile fixum*, les deux aspects métaphysiques extrêmes de la préparation. Mais l'Œuvre est une, car elle n'est que purification, et elle est multiple aussi suivant les degrés puisque toutes les opérations et tous les régimes si divers ne sont en définitive que des étapes vers la congélation ou fixation définitive et rythmique de la Quinte Essence.

dirigeant le feu externe, tout en excitant toutefois le feu interne, qu'en réglant le Mercure des Physiiciens, tantôt parfait en l'humide, tantôt plus que parfait en sec : ferment convertissant en sa propre nature la masse toute entière.

Règle Dixième

Et avant la fermentation elle est vraiment Catholique et universelle et elle agit d'une manière universelle et catholique sur tous les corps sublunaires. Mais après la fermentation elle est spécifique pour la nature métallique (1).

L'EPILOGUE de L'ART

tout entier se résume en ceci :

Unique est la pierre, unique la matière, laquelle est la matière première de tous les métaux, unique aussi la préparation : celui qui s'en écartera ne pourra point atteindre le but. [Cette préparation est] divisée en deux opérations, à savoir la Solution et la congélation. Et la pierre est véritablement universelle avant la fermentation, spécifique après elle.

Bénie soit donc cette chose, et bénie soit sa préparation, par Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

(1) Avant la fermentation la Pierre est catholique et universelle, car elle est partout, agit en tout et à travers tout ; c'est la Lumière astrale ou *Aour* des kabbalistes, amorphe et indéterminée. Mais après la fermentation elle est spécifique pour la nature métallique ; c'est la lumière métallique aimantée capable de modifier par elle-même les équilibres métalliques ; elle est alors déterminée et déterminante.

Ici l'œil profane voit trouble et tombe en un grand désespoir. Veille (1).

(1) Cet apophtegme à l'allure vraiment alchimique se retrouve également à la fin de la *Monade hiéroglyphique de Jean Dés.*

LE GROUPE PALÉOSOPHIQUE SON OBJET. SES TRAVAUX EN 1910

Le groupe Paléosophique s'est formé le 10 avril 1910. Il compte donc à ce jour, neuf mois d'existence. En réalité, il est plus ancien. Ses membres actuels se connaissent depuis 1908. Ils se rencontraient à cette époque, déjà épris d'un même idéal ; mais soumis à certaines circonstances dont le caractère ne répondait pas à la réalisation précise de leur programme. Un lien mystérieux et solide les unissait pourtant ; la sincérité de leurs vues s'affirmait de plus en plus. Ils cherchaient une forme d'association simple et stable, basée sur le désir de travailler librement. C'est de cet ensemble d'éléments qu'est sorti le groupe Paléosophique (G. P). — Le titre de ce groupe définit sa forme et son objet. C'est avant tout un groupe et non une société. Ses membres préfèrent la cohésion à l'extension. Ils se réunissent, c'est-à-dire qu'au sens propre du mot, ils cherchent à s'unir toujours davantage pour mieux condenser leurs efforts et sans idée arrêtée d'élargir leur cercle. Dégagés de toute entrave administrative, ils sont prêts, au début de chaque réunion, à aborder les discussions utiles ou les

recherches fructueuses sans s'attarder à des considérations d'intérêt ou d'organisation matérielle. Ce principe a déjà produit d'excellents résultats. Il a eu pour effet de donner le pas dans toute question à l'idée de travail et par cela même d'aboutir à une réalisation pratique. Les membres du groupe réussissent donc fort bien à s'instruire réciproquement. Ils se sentent fraternellement unis et pleins de confiance les uns dans les autres. Ils s'en trouvent si bien, qu'ils n'éprouvent aucune hâte à lancer la paléosophie, mot qui semble disposé à faire son chemin.

L'objet de la paléosophie s'applique aux études faites en dehors d'une doctrine préconçue. Les paléosophes n'ont pas la prétention d'apporter au monde une révélation nouvelle, ni de se rattacher à une chaîne plus ou moins mystérieuse d'initiés. Ce ne sont que de simples chercheurs de bonne foi, résolus à se faire la mentalité particulière indispensable à l'intelligence des anciens.

En cela, ils diffèrent des savants actuels qui font de l'archéologie matérialiste en ce sens qu'ils n'étudient que la lettre morte, le cadavre ou la momie des traditions. Ils aspirent à pénétrer jusqu'à l'esprit animateur des expressions et formes anciennes, et dans ce but, ils tendent à faire abstraction de leur mentalité d'hommes du xx^e siècle pour se mettre dans un état d'esprit correspondant à celui d'époques disparues. C'est en cela qu'il leur appartient de se montrer paléosophes. Jusqu'ici, ils y ont réussi. Leur discipline scientifique les a guidés et soutenus. Sans contrainte, ils se sont tracé un programme qui a été rempli fidèlement. Ils ont décidé de se réunir deux fois par mois. Ils l'ont fait, sans à-coup, de la manière la plus simple, la

plus naturelle; et, sans le vouloir, la plus méthodique; de telle sorte que l'attrait du travail semble avoir été pour eux la plus souple des règles. Chacune de leurs réunions a un caractère propre; l'une est consacrée aux questions paléosophiques d'un ordre général et l'autre, à l'étude de la cosmologie et de l'astrologie. L'ordre du jour de la séance est arrêté à l'avance. A tour de rôle, les membres sont tenus de fournir une communication écrite sur un sujet de leur choix. Ils la lisent au début de la réunion. Le reste du temps est consacré à la discussion d'une question proposée au préalable. Voici dans leur ordre, les sujets traités ou discutés au cours de 1910.

Le 10 avril 1910, M. Brieu a présenté une étude sur la méthode scientifique et son application aux recherches sur l'occultisme.

Le 24 avril 1910, M. Wirth a élaboré dans ses grandes lignes le plan de fonctionnement du G. P. Il a émis le vœu de voir les membres s'associer à la composition d'une œuvre pour l'impression de laquelle un éditeur offrait d'avance son concours désintéressé.

Le 29 mai 1910, M. Warrain lit une communication de M. Labeaume sur le Duodénaire. M. Picard expose la fin de sa traduction de la Section III du 20^e livre de l'*Astrologia Gallica* de Morin et M. Caslant expose les principes de l'Astrologie Hindoue.

Le 7 juin 1910, M. Warrain annonce avoir reçu de M. Labeaume une note complémentaire sur certains points de la théorie du duodénaire.

Il en donne lecture. M. Warrain passe ensuite à sa communication sur la philosophie de Boehme.

Le 29 juin 1910 M. Warrain termine sa commu-

nication sur Boehme, où il s'étend notamment sur les 7 formes attribuées par Boehme à la Divinité.

M. Wirth annonce que le G. P. ajournera sa prochaine réunion au mois d'octobre et que les loisirs des vacances seront utilisés à la préparation de nouveaux travaux.

Le 21 octobre 1910 toute la séance de réouverture a été consacrée à la critique de l'étude de M. Labeaume sur le duodénaire.

Le 18 novembre 1910, M. Brieu soumet une liste très complète des ouvrages parus en français sur l'Astrologie de 1885 à 1910. Ce travail bibliographique a pour but de faire procéder à une enquête sur le mouvement astrologique contemporain. M. Picard est chargé de rédiger ce travail et de le présenter à une prochaine réunion sous le titre de « La renaissance astrologique en France ».

Le docteur Vergnes fait part ensuite d'une communication sur la signature astrale des plantes et sur le rapport de leurs formes avec certains organes du corps humain.

Le 27 novembre 1910, M. Labeaume qui habite Saint-Mammès, est venu assister à cette réunion pour commenter son travail sur le duodénaire.

Le 20 décembre 1910, M. Godin expose la théorie et la division des jours fastes et néfastes chez les Egyptiens. Cette communication importante prend toute la séance. — Faute de temps, la lecture sur la « Renaissance astrologique » par M. Picard est reportée à une date ultérieure.

Nous arrêtons à cette date du 20 décembre 1910 la nomenclature des travaux de l'année. Nous aurions pu citer les communications faites en janvier courant; mais il nous semble préférable de réserver à

l'année 1911 ses douze mois pleins d'exercice (janvier à fin décembre). — Notre première année de fonctionnement ne comprend donc que neuf mois dont il faut soustraire trois mois pour la période des vacances.

Le groupe a entendu la lecture de dix communications. Ces premiers travaux sont conçus et exécutés dans une forme justifiable de publication. A ce propos, le groupe a été déjà encouragé par des offres d'insertion au nombre desquelles il convient de rappeler celle de M. Jollivet Castelot. Le Directeur des *Nouveaux Horizons* nous a proposé très aimablement de publier dans son intéressante revue quelques notes émanant de nos recherches.

E. PICARD.

LA MÉDECINE SPAGYRIQUE

(Suite).

Le musc servait à stimuler les organes languissants, de même que la civette. Leur extrait bénéficiait sans doute des propriétés vives que le parfum traduit.

L'essence de castoréon s'administrait contre les tremblements, les convulsions et les diverses affections des nerfs.

Préparation et huiles de graisse et axonges.

— Les médecins spagyristes retirent, par l'alambic soumis à un feu très lent, des huiles des graisses de tous les animaux, qui sont beaucoup

plus actives que les mêmes graisses non préparées, car on les a rendues subtiles et quintessenciées.

Par ce procédé on extrait les huiles des graisses d'homme, d'ours, de cerf, de chat, d'anguille, de poule, d'oie, de canard, de veau, de porc, pour ne citer que les principales.

Les graisses végétales fournissent également d'excellentes essences.

Divers membres d'animaux fournissent aussi de bons remèdes. La cendre d'écrevisses de rivières calcinées jusqu'à la blancheur s'emploie contre la morsure des chiens enragés.

Les yeux de cancre calcinés se donnent aux personnes atteintes de calculs et délivrent des obstructions d'entrailles.

L'eau de vers terrestres distillée convient à l'hydropisie et détruit les vers des enfants.

L'eau de fiente de bœuf guérit les ulcères chancreux.

La poudre des vers à mille pieds sert aux maladies des yeux. L'urine de chat distillée, à la surdité. Les os, notamment ceux du loup, desséchés et réduits en poudre, remédient aux douleurs de côtes, aux coups et piqûres. L'eau d'hirondelles convient aux épileptiques, l'eau de semences de grenouilles arrête le flux de sang; la caillette de lièvre, cuite avec de l'hydromel, combat le mal caduc.

Les petits os des pieds antérieurs du lièvre, réduits en poudre et absorbés avec du vin blanc, font uriner, de même que l'os de seiche.

La poudre de foie de grenouilles est usitée contre les accès de fièvre.

Voici un spécifique recommandé contre le calcul des reins :

Au mois de mai, on trouve des petites pierres formées dans l'estomac du bœuf; prises avec du vin blanc, elles dissolvent le calcul.

Manière de préparer spagyriquement les remèdes extraits des végétaux. — On extrait de nombreux médicaments des feuilles, fleurs, fruits, semences, racines, des écorces, du bois, des sucres et des gommés, ainsi que des liqueurs végétales. Parmi celles-ci, le Vin sert à faire deux excellents menstrues grâce auxquels on retire les essences de la plupart des autres corps : l'un est l'esprit de Vin, l'autre le Vinaigre obtenu par distillations répétées.

Du premier menstrue s'extrait un principe qui dissout les corps calcinés pourvu qu'il soit répandu sur son propre sel digéré, puis distillé.

L'autre menstrue est rendu plus acide et plus dissolvant à l'aide de son propre sel également.

Nous avons là la préparation du Tartre constituant la lie de Vin et dont on confectionne une quantité de remèdes internes et externes. Le tartre cru, distillé, se transforme en une mixture puante, épaisse, que l'on sépare du liquide clair et qui dessèche les ulcères ; la partie limpide, purifiée par distillation, combat les obstructions viscérales, notamment celles de la rate et du foie.

..

Les extraits d'esclaire, de mélisse, de sauge, de valériane et des autres plantes, s'obtiennent de la

façon suivante : on pile les feuilles, les fleurs et les tiges, puis on fait macérer la substance pendant une quinzaine de jours dans une courge de verre bien bouchée.

Ensuite on distille à l'alambic, séparant l'eau à petit feu jusqu'à ce que les fèces soient à siccité. Elles seront broyées et additionnées de la liqueur précédemment distillée ; le tout sera laissé à putréfier et l'on redistillera à nouveau ; il faudra réitérer plusieurs fois ces mêmes opérations de fermentation et de distillation avec les eaux mêmes du produit. Les fèces, calcinées, arrosées du phlegme conservé, finiront par blanchir et ne donneront plus, en fin de compte, que l'essence intrinsèque des végétaux, douée de vertus extrêmes.

Entre les fleurs, il convient de recommander les essences extraites des fleurs de camomille, de mélilot, de romarin, de bétoine, d'absinthe, de menthe, de genêt, de tamaris, de thym et d'origan.

Les meilleures essences de semences et de racines sont celles d'anis, de fenouil, d'angélique, de gentiane, de tormentille, de giroflée, de souchet, de dictame, d'aulnet, de réglisse, de glaïeul et de pivoine (épilepsie).

Parmi les extraits de fruits, signalons ceux de noix de cyprès, des baies de laurier et de genièvre, d'amendes (réconfortants ; anti-asthmatiques).

Parmi les extraits d'aromates, ceux de noix muscade et de poivre (débilité d'estomac), de clous de girofles, de safran, de camphre.

A recommander aussi les essences d'écorces et de bois de gaïac, de sureau, de gagates.

Si l'on veut simplement se contenter d'obtenir

« l'eau » de tous ces corps susdits, on se bornera à les piler, puis à les distiller directement à l'alambic; le liquide recueilli servira déjà à plusieurs usages.

Préparation des Simples Purgatifs. — J. du Chesne, à la suite d'Hippocrate et de Galien, paraît attribuer la vertu des remèdes purgatifs à la ressemblance, aux propriétés et à la sympathie commune de leur substance avec celle des humeurs contenues dans le corps qu'il s'agit d'évacuer. Il divise les médicaments purgatifs en trois classes : la première est celle des « malings » en lesquels il y a une certaine vertu et substance vénéneuse qui ne disparaît que par la préparation ; telles sont les racines d'ellébore, tels le turbith, l'hermodacte, l'aulnée, le concombre sauvage, le cabaret, le thyméléé, la chamulée, la scammonée, l'euphorbe, la coloquinthe, l'éponge, l'arménienne et l'azur.

La seconde est celle des « bénings » ainsi nommés parce qu'ils purgent doucement, tels la mauve, la mercuriale, les violettes, les rosiers, le choux et la bête, le petit-lait, les prunes, la manne, la térébenthine, qui ne nécessitent aucune préparation spéciale. La troisième classe, celle des « médiocres » comprend : l'aloës, l'agaric, le cartame, le séné et les racines de rhubarbe, de polypode, de glaïeul, de raifort sauvage, de méchoacam et d'eupatoire, de mesve. Ces purgatifs débarrassent le corps des humeurs superflues, mais ne lui viennent point en réconfort.

Grâce à la préparation spagyrique appliquée à ces remèdes, on en tire une essence subtile, débarrassée de toutes les propriétés mauvaises, matérielles et nuisibles aux organes. Les médicaments agissent

en raison inverse de leur quantité corporelle, car plus ils sont purifiés, plus ils sont actifs, et l'on parvient ainsi à rendre bénins des produits violents, comme, par exemple, l'essence d'ellébore. Toutes ces essences spagyriques s'obtiennent par la chaleur tempérée et la distillation convenablement dirigée ; on y ajoute des combinaisons susceptibles de former au total un menstrue composé d'essences sympathiques entre elles et utiles au corps.

(à suivre)

F. J. C.

FRANCE ET HUMANITÉ

C'est bien à tort que l'on considère parfois le patriotisme et les sentiments humanitaires comme contradictoires. Le véritable amour de l'Humanité, disons même l'internationalisme réfléchi, ne sont nullement une négation de la patrie.

Et comment ne ferions-nous pas à la France une place toute spéciale dans notre cœur, puisque tant d'étrangers l'aiment à l'égal de leur pays ?

C'est que la France est une nation généreuse par excellence. C'est elle qui donne le jour aux idées nouvelles, aux sentiments reconfortants qui rayonnent sur le monde. Ceux-là même qui la dénigrent viennent en foule la visiter et l'habiter.

Avant-garde de l'Humanité, elle en est l'initiatrice. La France est l'âme de notre monde, et Paris, sa capitale, en est le cerveau. C'est elle qui fut l'émancipatrice en 1789. C'est vers elle que se tour-

nent tous les regards inquiets de l'avenir et que se dirigent toutes les aspirations des opprimés.

Après avoir fait la Révolution dans le plan physique, au prix de violences malheureuses, mais, semble-t-il, inévitables, il lui reste à achever son œuvre en formulant la Révolution intellectuelle et morale, qu'elle prépare lentement, mais sûrement, depuis 1789.

Son idéal, encore lointain hélas ! de Liberté, d'Égalité et de Fraternité est actuellement incompris. C'est pourtant le but qui la guide obscurément vers la réalisation de son apostolat humanitaire. Son accomplissement fera que les frontières intellectuelles et morales seront anéanties par la compréhension de la fraternité des êtres, évoluant librement, égaux devant les lois de la Nature. L'aube des âges futurs qui paraît déjà à l'horizon de la pensée, se lèvera peu à peu pour le bonheur commun.

Ce sera la Révolution pacifique et généreuse par la Science, évolution de notre humanité vers une phase plus élevée de son éternelle progression vers le Vrai, le Beau et le Bien.

France, noble pays des grandes pensées, des généreux efforts, toi, l'Inspiratrice du monde, songe au rôle merveilleux qui t'incombe. Ressaisis-toi. Des forces nouvelles germent en ton sein. Ne les laisse pas flétrir au souffle empesté de l'arrivisme qui semble t'envahir et qui menace de te conduire à l'abîme.

(à suivre)

PAUL NORD.

LIVRES

Contribution à l'étude de certaines Facultés Cérébrales Méconnues, par le D^r W. C. de Sermyn ; Lausanne, Payot et C^{ie} ; Paris, Alcan, éditeur, 1911. 7 fr. 50.

Voici un ouvrage, volumineux, extrêmement remarquable, qui surnage dans l'amas marécageux des publications « psychiques » quotidiennes. Quelle pêche merveilleuse, quel beau coup de filet ! Vite, signalons la chose aux gens sérieux, aux penseurs, et parlons de ce livre rare.

Il est écrit par un homme pondéré et loyal, instruit et sceptique, avisé et savant, qui plus est, par un homme d'expérience, médecin de longue carrière, car l'auteur avait, de son aveu, 74 ans lorsqu'il le rédigea sans hâte. C'est donc une œuvre de vieillard, mais d'un vieillard fort et sain qui accumula des matériaux personnels dont il a su se servir. Son cerveau reste net, je vous assure, il a passé au crible ses idées. Son volume puissant vaut mieux que presque tous les livres écrits sur ce sujet complexe depuis quinze à vingt ans. Qu'on se le dise et qu'on l'examine ! Ah ! qu'il repose des élucubrations à faire vomir servies par les détraqués et les exploitteurs de l'Occulte, par les innombrables Tartarins de l'« Au-Delà » qui n'ont même jamais tué un baudet à la place d'un lion, et dont les entretiens répétés avec les esprits ne leur ont point communiqué de l'esprit.

Le D^r de Sermyn — pseudonyme sans doute — étudie de façon non banale, et la plus complète à ma connaissance, les phénomènes de la Subconscience, de la Suggestion, de l'Hypnose. Il en expose nettement le mécanisme et l'illustre de nombreux exemples. Jamais il ne se départ de la méthode scientifique, positive, prudente, faite de raison, fille soumise de l'expérience. Il prouve que l'intervention des esprits n'est nullement nécessaire dans la totalité de ces cas mentaux, que le « spiritisme » s'explique par l'action de la force psychique des vivants, non des morts.

Depuis quinze ans, nous affirmons cette vérité dans les *Nouveaux Horizons* et dans nos ouvrages.

M. de Sermyn apporte sa haute autorité dans le débat. Analysant jusqu'à la minutie la volonté subconsciente, il en révèle les nuances innombrables, la délicatesse, les détours déconcertants, les manifestations aussi variables qu'il existe de personnes dissemblables et variées.

L'Hypnose serait l'effet d'une action produite par un être éveillé sur un autre être endormi, et cette influence mystérieuse produirait des états cérébraux tels que tous les phénomènes occultes et spirites en seraient la conséquence.

L'auto-suggestion intervenant, on voit que la croyance propre aux sujets ou aux acteurs se combinerait toujours aux faits plus ou moins objectifs de télépathie, d'extériorisation, de matérialisation, de télékinésie, de voyance, etc. Encore faut-il faire la part — et parfois grande — aux exagérations qui entourent et amplifient le petit noyau solide de ces phénomènes difficiles.

Ce ne sont point les esprits des morts qui agissent, comme le suppose la théorie, la foi spirite plutôt, mais la volonté subconsciente des vivants, c'est-à-dire des sensitifs ou médiums, lesquels par une sorte de crédulité nécessaire, invincible, inhérente à la personnalité intime, prennent leur force intérieure susceptible de fragmentations crépusculaires, pour une intelligence extérieure, car ils ne peuvent pas se rendre compte des *altérations*, des changements bizarres que subit leur être occulte en contact avec le milieu profond de l'Intuition, du Rêve, du Mysticisme, de l'Inconnu (ou du Mystère si l'on veut) où ils plongent à leur insu et par suite de dispositions innées, quoique le plus souvent transitoires. Naturellement nous parlons des sensitifs vrais, des médiums ou des mystiques réels, et non pas de ceux innombrables qui nous viennent..... du Midi.

Dans la deuxième partie de son travail, l'auteur s'est efforcé de tirer un certain nombre de conclusions des phénomènes qu'il a examinés. Il a écrit des pages excellentes, empreintes d'idées aussi profondes que nobles, sur la Morale pure, sur les religions, leur évolution, sur la Religion unique se for-

mant peu à peu, sur la conception scientifique de Dieu et la constitution de l'Univers. On se permettra cependant de le chicaner quelque peu à propos des « génies de la Terre » qui surviennent tout à coup et déconcertent tout de même par leur bizarre inopportunité..... Comme il est difficile, en ces questions de « mentalité inconnue » d'échapper, ne fût-ce que par incidence, à la tentation spirite ! Le besoin d'expliquer rejette tout homme au sein du Mystère. Qu'il existe d'autres êtres que nous, c'est certain, l'Univers n'étant que de la Vie sous des formes variées, mais que de ces entités nous suggestionnent, nous dirigent, c'est là une hypothèse, peut-être plausible pour-quoi non ? mais indémontrée jusqu'ici, inutile dans tous les cas sérieusement observés de médiumnisme. Ne cherchons point hors de l'homme ce qui demeure en l'homme, le constitue, s'identifie à ses facultés latentes ou actuelles. Je sais bien que le Docteur n'envisage qu'un cas exceptionnel. Néanmoins cette amplification imprévue de sa méthode expérimentale surprend par sa superfluité *actuelle*. L'enjambement mesure un trop grand pas.

L'œuvre de M. de Sermyn qui est un esprit éminent, doué d'une vaste et solide culture, est, nous le répétons, la meilleure, la plus solide qui ait vu le jour depuis vingt années. Elle apparaît avec celle de feu Myers et de M. Sage, comme l'édifice le mieux construit, élevé à la Philosophie cosmique, spiritualiste mais positive et sensée.

F. J. C.

La Magie et la Sorcellerie en France, par Th. de Cauzons, tome III ; Librairie Dorbon aîné, Paris, 5 fr.

La plus longue partie de ce tome troisième traite de la Sorcellerie aux xv^e et xvi^e siècles ; elle comprend les récits, détaillés avec un art sobre, des cas de possessions dans les couvents, des procès faits aux sorciers, des hécatombes ordonnées par l'Eglise et les Etats. Que de martyrs ! Et de quel côté de la barricade se trouvaient le plus d'aliénés ? Toujours est-il que les uns étaient tout simplement brûlés par les autres : les juges.

Quand on lit ces cas de folie, ces descriptions fidèles d'épi-

démies de névrose et d'hystérie, ces lamentables faits de démonomanie, on éprouve un sentiment de pitié profonde et de dégoût. Pauvre humanité ! Quel est ton destin et quelle fut ta malédiction ! à qui peut servir cette cruauté froide de la Nature, cette aberration des hommes se détruisant eux-mêmes pour des hallucinations, confondant dans le même holocauste brûlant, les prêtres, les laïcs, les riches parfois et les pauvres surtout ? Quel diabolisme jusque dans la religion, quelle cécité mentale, quelle puérite morbide. Les Européens n'ont rien à envier aux disciples de Moloch !

Aujourd'hui nous savons que toute cette sorcellerie, reconnue, affirmée, par les Papes, les Evêques, les Magistrats, n'est que folie et hystérie. Il a fallu calciner, condamner à la *cré-mation*, des milliers d'infortunés pour arriver à cette conclusion du bon sens, que cependant tout le monde n'accepte point encore, à commencer par certaines âmes pieuses et les occultistes de tout acabit.

Les véritables crimes « diaboliques » ce furent ceux, trop réels hélas ! commis par les inquisiteurs et les magistrats qui brûlèrent d'innocentes victimes, des femmes tarées ou timbrées, des enfants, après les avoir soumis à la torture. En voyant ces atrocités, l'on se dit que l'Enfer fut sur terre et que les démons n'habitaient point dans les misérables accusés à tort, mais dans les bourreaux éperdus de peur, de sadisme et de lâcheté.

Abandonnons à la vindicte de l'histoire les noms de Rémy, Boguet, de Lancre, juges iniques à la solde de l'Inquisition, dignes pendants des papes Grégoire IX et Innocent VIII.

A la suite de ces drames, M. de Cauzons trace un exposé historique, d'esprit très raisonnable et impartial, sur la Franc-Maçonnerie ; puis des pages fines, critiques et avisées sur le Magnétisme et le Somnambulisme.

Comme nous avons eu occasion déjà de le dire à propos de ses précédents ouvrages, l'auteur est doué de souplesse, de tact, de rare perspicacité. Il sait juger avec le sens de l'équité.

F. J. C.

Almanaco del Cœnobium pel 1911 ; Lugano, 1911.
L. 3.50.

Trois cent soixante-cinq écrivains, penseurs, philosophes, savants et hommes politiques, de diverses nations, ont collaboré à cet Almanach cosmopolite édité par notre excellent confrère le *Cœnobium*. Sous la diversité des pages rédigées, apparaît la même tendance des auteurs : tous s'accordent à prévoir une évolution religieuse appuyée sur la Science, à souhaiter le prochain aboutissement d'un accord international qui écarterait le fléau des guerres, permettrait à la démocratie de prendre son essor.

Douze dessins japonais originaux en couleur, illustrent cet intéressant volume, d'une piquante lecture et d'une jolie élégance.

Pour et Contre Malthus, par le Dr Lip Tay. Paris, 1911.
1 fr. 50.

Poursuivi par l'ineffable et dangereux maniaque Bérenger (de l'Institut donc !) pour avoir publié un ouvrage nullement pornographique : *La Préservation Sexuelle*, l'auteur en appelle à l'opinion saine en présentant les faits sous ce titre : *Pour et Contre Malthus*. — Il est évident que la procréation à jet continu favorise le paupérisme, encombre le monde de déchets, jette à la vie et quelle vie ! une foule de dégénérés et de malades. Il faudrait apporter quelque soin à se reproduire. Rien d'immoral à cela, tout au contraire. Il va de soi, cependant, qu'il ne faut pas prôner la stérilité générale. Je pense donc que le malthusianisme ne doit être ni condamné, ni exalté. C'est une arme à deux tranchants qu'il importe de manier avec précaution, sans pruderie ni dévergondage, suivant les besoins du moment.

Pour Nos Eglises, Discours prononcé à la Chambre des Députés par M. Barrès, de l'Acad. Française, Edition de « l'Echo de Paris », 1911. 0 fr. 15.

On sait que M. Barrès défend le catholicisme, non en tant que foi, mais comme frein social traditionnel. Par là il se rapproche de certains groupes « positivistes » qui comprennent des athées-catholiques. Toutes les opinions sont respectables lorsque sincères et exprimées en beau langage. M. Barrès pos-

sède les hautes qualités qui rendent ses idées captivantes même lorsqu'on ne les partage point. Le Discours qu'il a prononcé le 16 janvier 1911, est un discours politique habile, d'une forme châtiée et harmonieuse. Mais j'oserai assurer que beaucoup des arguments sur lesquels s'appuie sa thèse très noble, ne reposent que sur des *on dit* fort vagues, des rapports de journalistes. Si les églises croulent çà et là, la faute en incombe-t-elle toujours à l'Etat. Je ne sais si la Curie romaine n'a aucun *meâ culpa* à réciter.....

M. Barrès proclame avec justesse le devoir « d'assurer à chaque individu le plus complet rendement de sa personne ». Il est donc improbable qu'une intelligence comme la sienne, nourrie de philosophiques conceptions, préfère le dogmatisme immuable, tant politique que religieux, du Concile de Trente à la dogmatique évolutionniste du catholicisme chrétien qui tend à assurer à chaque fidèle le plein épanouissement de toutes ses facultés. Que n'apporte-t-il donc à la tribune, le poids de son indéniable autorité, en faveur du Modernisme capable de concilier à l'heure présente et pour un certain temps, la tradition et le progrès ? Peut-être verrait-on alors les Eglises se relever, non seulement en France.

La Morale nei fenomeni medianici; Milano. « Luce e Ombra » 1911.

Le Bibliophile ès Sciences Psychiques. Catalogue de Livres d'occasion sur les Sciences Occultes. Librairie ancienne et Moderne. Em. Nourry, 62 rue des Ecoles. Paris, 1911, n° 1. Beau choix d'ouvrages.

LE MESSAGER DES BIBLIOPHILES

Organe mensuel insérant les offres et demandes d'achat ou d'échange de livres et supprimant tout intermédiaire.

Abonnement : 3 francs l'an

Administrateur : F. MERLIN

25, rue des Francs-Maçons, Saint-Etienne (Loire).

Envoi d'un numéro spécimen franco sur demande.

Revue du Psychisme expérimental, Directeurs MM. G. et H. Durville fils. N° de février :

GASTON et HENRI DURVILLE fils. — *M. le « D^r comte de Sarak » serait-il en colère ?* La séance de l'Hôtel Continental jugée par la presse, M. de Sarak devant la Société d'études psychique de Nice ; M. Sgaluppi sous le nom de A. Sartini à Paris en 1882 (3 grav. et 1 autographe).

Un Don de 50.000 francs à l'Académie des Sciences : Le prix Fanny Emden pour récompenser le meilleur travail sur l'Hypnotisme, la Suggestion et les Actions physiologiques.

GASTON DURVILLE. — *Expérimentation magnétique et hypnotique. Procédés d'hypnotisation* : objet brillant, lumière intense, fascination, vibrations sonores, bruit intense inattendu, pression sur le vertex, zone hypnogène, passe, miroir de Luys, odeur forte, excitation du pharynx, pression sur les globes oculaires, aimant, chaleur, électricité, mouvement. — *Procédés de déshypnotisation* : souffle froid, eau froide, suggestion, choc, appel du sujet (3 gravures).

GUILL. DE FONTENAY. — *Le Cinésimètre n° 2* appareil destiné à l'étude de certains médiums (1 gravure).

L. TOURNIER. — *Un Procès de Magie au XIX^e siècle* : Les Sorciers de Chiloé (Chili).

HENRI DURVILLE fils. — *Trucs de la Prestidigitation* : Comment on truque la Transmission de Pensée : par des Signes, à l'aide d'une Boîte.

Cagliostro et l'Affaire du Collier (1 gravure).

A travers les Sociétés : *Société de Photographie transcendante*. — *Société magnétique de France*.

Le Mois psychique : *Commission de contrôle des Phénomènes psychiques*. — *Les Tribunaux : Affaire du zouave Jacob* (1 portr.). Comment opère le zouave ; *Affaire Laloz*. — *Conférences*.

A travers les Revues. — HACHET SOUPLLET : *Une chienne sensible à l'Hypnotisme* (1 gravure). — *La Foi qui guérit*, comment opèrent les adhérents de la « Christian Science ».

Revue des Livres.

(Le n° 1 fr., 30, boul. de Strasbourg, Paris).

Le Gérant : JOLLIVET-CASTELOT